



Malebranche

Œuvres

II

ÉDITION ÉTABLIE PAR GENEVIÈVE RODIS-LEWIS

INDEX ÉTABLIS PAR JEAN LETROUT

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

MALEBRANCHE

Œuvres

II

ÉDITION ÉTABLIE PAR GENEVIÈVE RODIS-LEWIS
INDEX ÉTABLIS PAR JEAN LETROUIT

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1992.

On trouvera pages 1125-1130 les principes de notre édition, ainsi que la liste des sigles et abréviations utilisés pour les références courantes.

TRAITÉ
DE LA NATURE
ET DE LA GRÂCE

Par le père MALEBRANCHE,
prêtre de l'Oratoire

*Dernière édition,
corrigée et augmentée*

MDCCXII

EXTRAIT D'UNE LETTRE
DE MONSIEUR**** À UN DE SES AMIS^a

Je ne comprends rien, monsieur, dans le jugement que portent vos amis sur l'ouvrage que je vous envoie. L'auteur de ce traité n'appuie point son sentiment de l'autorité de saint Augustin : Donc il abandonne ce saint docteur. Pensez-vous que cette conséquence soit juste? Les défenseurs de la transsubstantiation abandonnent-ils le concile de Trente, à cause qu'ils ne se servent point de son autorité pour convaincre les calvinistes? Ceux qui écrivent contre les soci-niens abandonnent-ils tous les Pères et tous les conciles, à cause qu'ils ne se servent que de l'Écriture et de la Raison contre leurs adversaires? Mais, monsieur, pourquoi s'arrête-t-on seulement à saint Augustin? L'auteur du traité n'y *cite aucun Père ni aucun concile : il abandonne donc, selon le principe de vos amis, tous les Pères et tous les conciles? Certainement messieurs les auteurs sont bien à plaindre, s'ils se mettent en peine des jugements des hommes : car qu'y a-t-il de plus déraisonnable et de plus injuste que celui de vos amis, qui passent néanmoins pour des personnes équitables et très sincères? L'auteur, comme vous verrez, monsieur, avertit que son principal dessein est de rendre Dieu aimable aux hommes, et de justifier la sagesse de sa conduite dans l'esprit de certains philosophes qui outrent la métaphysique, et qui pour faire un Dieu puissant et souverain, le rendent injuste, cruel et bizarre. Il se croit obligé de parler raison pour convaincre ces personnes, qui, comme vous savez, se piquent

* Il n'y avait point de citations dans la première édition⁹⁹.

d'entendre parfaitement ce langage. Et parce qu'il est question de faire comprendre des vérités dont l'Écriture nous instruit, il se sert souvent des termes de la même Écriture : car il fallait que l'esprit comparât ce qu'elle nous enseigne avec ce que la raison nous découvre, pour se fortifier et s'affermir dans la foi par la vue de la vérité. Mais, monsieur, dans cet ouvrage il ne devait point appuyer ses pensées sur l'autorité des Pères pour plusieurs raisons.

Premièrement, parce que la plupart de ceux à qui il parle n'y auraient pas beaucoup déferé, non seulement à cause qu'ils n'ont pas pour eux tout le respect qu'il leur est dû, mais encore parce qu'ils savent assez que l'on peut faire dire aux gens ce que l'on veut, lorsqu'on coupe leurs discours par parties. Il n'y a point de livre où il y ait plus de passages de saint Augustin que dans l'*Augustin* de Jansenius¹ : et cependant on n'est pas trop convaincu, que l'Augustin de cet évêque soit conforme au véritable.

Secondement, l'ouvrage devait être court pour bien des raisons et si l'auteur avait voulu prouver par les Pères ce qu'il avance de la grâce, il aurait peut-être été obligé de faire plusieurs volumes, qui n'auraient point été lus de ceux qu'il avait en vue. Jansenius, qui a prétendu expliquer le sentiment de saint Augustin, a composé sur ce sujet trois tomes qui font un fort gros volume in-folio ; et il n'a presque point parlé des autres Pères. Il aurait fallu réfuter les sentiments de cet auteur, parler des Pères qu'il a négligés, et établir le vrai sens de saint Augustin. De sorte qu'on aurait fait un ouvrage, qu'il n'aurait pas été facile de lire et d'examiner, comme celui que je vous envoie.

Troisièmement, le caractère particulier de l'auteur est de parler clairement et par ordre, et de répandre la lumière dans les esprits attentifs : ce qu'il n'aurait pu faire, s'il avait été obligé d'insérer dans ses Discours une foule de passages, qui souvent ont besoin d'être éclaircis, et font perdre la suite et la liaison des pensées.

En quatrième lieu, il y a plus de personnes qui se rendent à la raison et à l'Écriture sainte, qu'il n'y en a qui se soumettent à l'autorité d'un Père. Ainsi l'ouvrage sera toujours très utile, quoiqu'il ne puisse pas convaincre certains gens, qui regardent saint Augustin, ou plutôt l'Augustin prétendu, comme leur unique maître, comme leur raison et la règle de leur foi.

Au reste, l'auteur est bien persuadé que l'on a déjà fait voir que ses sentiments sur l'efficace de^a la grâce sont conformes à

ceux de saint Augustin. On sait assez que plusieurs personnes doivent encore mettre au jour des ouvrages qui le justifieront pleinement sur ce sujet¹. Enfin il me paraît bien résolu de satisfaire à l'inclination de quelques théologiens, après avoir contenté les philosophes : pourvu néanmoins que les esprits soient disposés à l'entendre, et qu'il y ait quelque nécessité de parler sur une matière qui a déjà été la cause de tant de disputes. Car enfin, monsieur, je connais particulièrement l'auteur : il préfère la paix à toutes choses : il a écrit, comme vous le verrez d'une manière qui ne peut irriter que ceux qui sont d'une humeur fâcheuse et chagrine : il parle comme s'il n'y avait jamais eu de querelle sur le sujet qu'il traite ; et je sais que s'il n'avait été extrêmement poussé par ses amis, à exposer en peu de paroles le sentiment qu'il a sur la grâce, il serait demeuré dans le silence, suivant la résolution qu'il avait prise. Mais^a ayant connu par expérience, que ses principes pouvaient servir à détromper ceux qui ont quelque amour pour la vérité, il a cru devoir s'en décharger sur le papier, et les mettre en état de pouvoir quelque jour être publiés : ce qui est arrivé un peu plus tôt qu'il ne pensait.

AVERTISSEMENT

Je prie ceux entre les mains desquels tombera cet écrit de croire que je l'ai principalement entrepris pour satisfaire aux difficultés de quelques philosophes, qui n'avaient pas, ce me semble, tous les sentiments que la religion nous apprend que nous devons avoir de la bonté de Dieu, et qui ne connaissent point assez les obligations que nous avons à Jésus-Christ. Je souhaite qu'on ne le regarde que comme un essai; qu'on n'en juge point avant que de l'avoir examiné sans prévention, et qu'on ne se laisse point surprendre par ces mouvements de crainte et de défiance, qu'excite naturellement en nous tout ce qui a quelque marque de nouveauté. Comme j'ai écrit pour des philosophes qui se piquent d'une grande justesse et d'une rigoureuse exactitude, j'ai été obligé d'éviter les termes généraux dont on se sert ordinairement : car je ne puis les contenter, qu'en me servant des termes qui réveillent dans leur esprit des idées distinctes et particulières, autant que le sujet le peut permettre. Je crois que les personnes équitables jugeront que je n'ai point d'autre dessein, que de prouver en toutes les manières possibles les vérités que la foi nous enseigne, et que je ne suis point assez téméraire pour révoquer en doute ce qui passe pour certain dans l'Église, et ce que la religion nous oblige à croire. Mais il a toujours été permis de donner de nouvelles preuves des vérités anciennes, de rendre Dieu aimable aux hommes, et de faire comprendre qu'il n'y a rien de dur et d'injuste dans la conduite qu'il tient pour l'établissement de son Église.

Cet ouvrage est divisé en trois Discours. Dans le premier, je représente Dieu comme faisant à ses créatures tout le bien que la sagesse lui peut permettre. Dans le second, j'expose comment le Fils Dieu comme Sagesse incarnée, et comme chef de l'Église, répand dans ses membres les grâces qu'il ne pouvait leur accorder comme Sagesse éternelle : et je tâche ainsi de faire comprendre les obligations et les rapports que nous avons à Jésus-Christ. Enfin dans le troisième, j'explique ce que c'est que la liberté, et comment la grâce agit en nous sans la blesser. Comme il y a des personnes peu équitables, qui tirent des conséquences fâcheuses de principes même les plus avantageux à la religion, je prie qu'on ne me condamne point sur leur parole, et qu'avant que de me juger, on me fasse la justice de m'entendre. Certainement je ne devrais pas être obligé à faire cette prière^a.

PREMIER DISCOURS

De la nécessité des lois générales de la nature et de la grâce

PREMIÈRE PARTIE

De la nécessité des lois générales de la nature

AVERTISSEMENT^a

Je crois devoir avertir, que ceux qui savent bien les principes que j'ai prouvés dans la *Recherche de la vérité* et ailleurs, n'ont pas besoin de lire les Additions qui suivent, ni même les Éclaircissements qui sont à la fin de ce traité, sans lesquels on peut fort bien entendre ma pensée. Mais ils seront peut-être utiles à ceux que je n'avais pas en vue, lorsque j'écrivais le *Traité de la nature et de la grâce*, et que je souhaiterais extrêmement de pouvoir contenter aussi bien que les autres.

ADDITIONS^b

La volonté de Dieu ne peut être que l'amour qu'il se porte à lui-même. Or il ne peut vouloir et agir que par sa volonté. Il ne peut donc agir que pour lui. Mais le monde n'est pas digne de Dieu : il n'a même avec Dieu aucune proportion, car il n'y a nul rapport entre l'infini et le fini. Dieu ne peut donc pas former le dessein de le produire. Dieu ne peut agir dans le dessein de ne rien faire pour lui, puisqu'il ne peut agir que pour lui. Or le monde par rapport à Dieu n'est rien. Dieu ne peut donc pas se résoudre à rien faire, si une personne divine ne se joint à son ouvrage pour le rendre divin et par là digne de sa complaisance, et proportionné à l'action infinie de sa volonté. Ainsi j'ai pu commencer le *Traité de la nature et de la grâce* par ces paroles^c.

ARTICLE I

Dieu ne pouvant *agir que pour sa gloire¹, et ne la pouvant trouver qu'en lui-même, n'a pu aussi avoir d'autre dessein dans la création du monde, que l'établissement de son Église.

ADDITIONS

Mais quelle personne divine sanctifiera l'ouvrage de Dieu? Ce sera le Verbe éternel. Car c'est le Verbe ou la Sagesse de Dieu, qui doit être, pour ainsi dire, la première consultée, régler l'opération divine, et faire en sorte que Dieu puisse agir. Un monde **profane étant indigne de Dieu, la Sagesse de Dieu le rendait, pour ainsi dire impuissant, ou l'empêchait d'agir. Ainsi supposé que Dieu veuille se procurer un honneur digne de lui, ce qui lui est néanmoins tout à fait libre, puisqu'il se suffit pleinement à lui-même, sa Sagesse lui manque en un sens, si elle ne s'offre la première à lui pour s'unir à son ouvrage, puisqu'autrement son ouvrage ne serait pas digne de lui.

Le Verbe est la Raison universelle : c'est donc lui qui devait venir éclairer les hommes, qui ne peuvent être raisonnables que par la *Raison*. C'est sur lui et par lui que nous sommes formés : c'est donc et par lui, et sur lui que nous devons être ou perfectionnés, ou reformés. Ainsi une personne divine devant rendre divin l'ouvrage de Dieu, faire de nous des dieux, ou des enfants adoptifs du Père éternel³; il fallait que son Fils unique fût le premier-né entre plusieurs frères, et que nous reçussions tous de son abondance, ou de la plénitude de la divinité qui habite en lui. Je pouvais donc dire selon ces principes, parlant de l'Église qui est le grand ouvrage, que le Fils construit à la gloire du Père.

* C'est par ces paroles que commence le traité dans les éditions précédentes, *Dieu ne pouvant agir*, etc. On peut lire d'abord les articles sans les Additions, qui n'ont été ajoutées qu'après coup, pour servir de réponse à quelques critiques^a.

** Cela est expliqué ailleurs^{b2}.

II

Jésus-Christ, qui en est le chef, est le commencement des voies du Seigneur : c'est le premier-né des créatures¹; et quoiqu'il naisse parmi les hommes dans la plénitude des temps, c'est lui qui est leur modèle dans les desseins éternels de son Père. C'est à son image que tous les hommes ont été formés, ceux qui ont précédé sa naissance temporelle aussi bien que nous. *En un mot, c'est en lui que tout subsiste; car il n'y a que lui qui puisse rendre l'ouvrage de Dieu parfaitement digne de son auteur.

ADDITIONS

Jésus-Christ, qui est le chef de l'Église, est le commencement des voies du Seigneur. Je me sers de ces expressions, parce que l'Écriture s'en sert. La qualité du *chef* marque nettement, que Jésus-Christ comme homme, n'est pas seulement cause *méritoire* de la grâce, mais encore *occasionnelle, physique, distributive*³; puisqu'il répand son Esprit dans les membres qui composent l'Église, ainsi que j'expliquerai plus au long dans le 2^e Discours. Et l'on peut dire, que Jésus-Christ est *le commencement des voies du Seigneur*; parce que Dieu, par la création du monde, sort, pour ainsi dire, de lui-même, à cause que le terme de son opération n'est pas sa propre substance, comme dans les opérations *immanentes*, par lesquelles le Fils est sans cesse engendré, et le Saint-Esprit procédant⁴. C'est pour cela que le Sage, après ces paroles du 8^e chapitre des Proverbes : *Dominus possedit me ab initio viarum suarum*, ajoute pour les expliquer, *ante quam quidquam faceret a principio*⁵. Que Jésus-Christ soit chef de l'Église, cela est sans contestation : mais qu'il soit le commencement des voies du Seigneur selon cette qualité, c'est ce dont on peut douter. J'ai suivi l'opinion commune des Pères sur le 22^e verset du 8^e chapitre des Proverbes. Car ils veulent presque tous, que ce passage, dont abusaient les ariens, *Dominus possedit*, ou comme ils lisaient alors à cause des Septante, *creavit me in initio viarum suarum*, s'entende de la Sagesse incarnée. Il est inutile que je transcrive

* Eph., I, 21, 22, 23; II, 21, 22; IV, 13, 16; Col., I, 15, 16, 17, 18, 19; Eccli., xxiv^e, 14; I Pet., II, 20; Eph., I, 4; Joan., xvii, 5, 24; Apoc., xiii, 8, 18; Ps., LXXII, 17; Eph., II, 10; Rom., viii, 29^e.

ici toutes les citations qu'on peut voir dans *Salazar* sur cet endroit des Proverbes. Jésus-Christ est le *premier-né des créatures*, *primogenitus omnis creaturae*, Col. I, 15. Il est *notre modèle*, puisque saint Paul nous exhorte à nous revêtir de lui, ou à nous rendre semblables à lui : *Igitur sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem coelestis*¹. C'est à son image que tous les hommes ont été formés dans les desseins de Dieu : car le Verbe est la *Raison universelle et l'ordre immuable, et Dieu nous a faits pour nous conformer à la Raison et à l'ordre. Il n'y a que les élus que Dieu a prédestinés efficacement à devenir conformes à l'image de son Fils : *Quos praescivit et praedestinavit conformes fieri imaginis Filii sui*², Rom. VIII, 29. Je l'avoue. Mais Dieu veut que tous les hommes soient sauvés³ : Il veut^a leur sanctification : *Haec est voluntas Dei, sanctificatio vestra*⁴, I Thess. IV, 3. La Sagesse incarnée est encore notre modèle d'une manière sensible, et propre à des hommes qui n'écourent que leurs sens. Comme Dieu a prévu le péché, il a pris le dessein de donner à Jésus-Christ un corps pour être la victime qu'il pût lui offrir, car il faut que tout prêtre ait quelque chose qu'il puisse offrir : *Necesse est et hunc habere aliquid quod offerat*⁵, Hebr., VIII, 3. Or Dieu pensait au corps de son Fils en formant celui d'Adam, et il nous a donné à tous un corps, par lequel nous puissions mériter, ou que nous devions sacrifier comme prêtres, et à l'exemple de notre souverain prêtre : *Obsecro vos ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem*, Rom. XII, 1⁶. Enfin TOUT SUBSISTE en Jésus-Christ : *Omnia in ipso constant*, Col. I, 17. Tout a été créé en Jésus-Christ et par Jésus-Christ : *Omnia per ipsum et in ipso creata sunt*, Col. I, 16; *omnia et in omnibus Christus*⁷, Col. III, 3.

III

Il doit y avoir quelque rapport entre le monde, et l'action par laquelle il est produit. Or l'action par laquelle le monde est tiré du néant, est l'action d'un Dieu, son prix est infini; et le monde, quelque parfait qu'il puisse être, n'est point infiniment aimable, et ne peut rendre à Dieu un honneur digne de lui. Ainsi, séparez Jésus-Christ du reste des créatures, et voyez si celui qui ne peut agir que pour sa gloire, et dont la sagesse n'a point de bornes, pourra prendre le dessein de rien

* C'est ce que j'ai prouvé souvent ailleurs.

produire au-dehors. Mais si vous joignez Jésus-Christ à son Église, et l'Église au reste du monde, dont elle est tirée, alors vous élèverez à la gloire de Dieu un temple si auguste et si saint, que vous serez peut-être surpris, qu'on en ait jeté si tard les fondements.

ADDITIONS

Voici donc l'ordre des choses. Tout est pour les hommes, les hommes pour Jésus-Christ, et Jésus-Christ pour Dieu : *Sive praesentia, sive futura, omnia vestra sunt; vos autem Christi, Christus autem Dei*, I Cor., III, 22¹. Dieu a soumis toutes choses à Jésus-Christ : *Data est mihi omnis potestas in coelo et in terra*², Matth., XXVIII, 18; Hebr., II, 9³; afin que Jésus-Christ assujettît toutes choses à Dieu, et lui remît son royaume à la fin des siècles, après avoir détruit toutes les principautés et toutes les puissances, I Cor. XV, 24; afin que le Fils même soit éternellement soumis à celui qui lui a assujetti toutes choses; et qu'ainsi Dieu soit tout en tous : *UT SIT Deus omnia in omnibus*, verset 28. C'est ce temple spirituel qui doit être tout rempli de la majesté de Dieu, et durer éternellement, parce que ses fondements inébranlables sont posés en Jésus-Christ avant ceux de ce monde qui doit périr : *Ab aeterno ordinata *sum, et ex antiquis ante quam terra fieret*⁴, Proverb. VIII, 23. Dieu nous a élus en Jésus-Christ avant la création du monde : *Elegit nos in ipso ante mundi constitutionem*, Eph. I, 4. Sa grâce nous a été donnée avant tous les siècles : *Data est nobis in Christo ante tempora saecularia*, II Tim. I, 9; et Jésus-Christ même dans sa prière après la célébration de la Cène, demande à son Père, qu'il lui donne cette gloire qu'il a possédée en lui avant que le monde fût, c'est-à-dire, avant que Dieu eût pris le dessein de former le monde : *Clarifica me, tu Pater, apud te metipsum, claritate quam habui prius quam mundus esset apud te*, Joan. XVII, 5. Enfin Jésus-Christ étant le premier des prédestinés, puisque nous ne sommes prédestinés qu'en Jésus-Christ. Dieu qui n'a fait le monde que pour les prédestinés, *omnia propter electos*⁵, a dû, pour ainsi dire, penser à Jésus-Christ avant toutes choses. Car si on interprète tous ces passages, et d'autres semblables simplement de la prescience éternelle, il est aussi vrai de dire, que le mouvement d'un fétu est en Dieu avant tous les siècles,

* *Fundavit me, ἐθεμελίωσε με, apud Sept.*

que l'incarnation de ce Fils bien-aimé, et qui rend aimable à Dieu tout son ouvrage.

Si on prend garde à la différente manière dont le Saint-Esprit parle des ouvrages de Dieu dans les saintes Écritures, on ne doutera pas, ce me semble, que Jésus-Christ et son Église ne soient proprement le dessein de Dieu. Voici pourquoi.

Il est évident par la raison, et certain par la foi, que Dieu ne se repent jamais, ou ne change jamais de dessein : *Non est Deus ut filius hominis, ut mutetur*, Numer., xxiii¹ et néanmoins l'Écriture sainte dit de Dieu, qu'il s'est repenti d'avoir fait l'homme, Gen. vi, 6; et que le sacerdoce des juifs, leurs cérémonies, leurs holocaustes ne lui ont point été agréables, Isai., i; Psal. L². Pourquoi Dieu fait-il un monde qu'il doit noyer? Pourquoi établit-il un culte qu'il doit rejeter, lui qui est si constant dans ses desseins? C'est qu'il veut marquer par là, que le monde présent n'est point proprement son ouvrage, ou son véritable dessein, ni le culte des juifs un véritable culte, un culte digne de lui. Mais quel est donc son dessein immuable? Le voici. *Juravit Dominus, et non poenitebit eum; tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech*³. Dieu ne se repentira jamais d'avoir établi Jésus-Christ souverain prêtre : il en reçoit des honneurs divins. Son sacerdoce sera éternel : il a été confirmé par serment. Voyez saint Paul aux Hébreux chap. vii, etc.

Dieu se repent d'avoir établi Saül roi sur son peuple, Saül, dis-je, figure des Hérodes, et l'image des rois politiques qui ne travaillent qu'à leur grandeur⁴. Mais David, figure et père de Jésus-Christ, est selon le cœur de Dieu : jamais Dieu ne se repentira de l'avoir établi roi sur son peuple : *Semel juravi in sancto meo, si David mentiar, semen ejus in aeternum manebit, et thronus ejus sicut sol*, Ps. LXXXVIII, *Ecce concipies et paries filium... et regni ejus non erit finis*, Luc, i⁵.

Lorsque Abraham par le sacrifice de son fils unique eut figuré Jésus-Christ ressuscité, Dieu l'assura, mais encore avec serment pour rendre sa promesse irrévocable, que ce devait être dans l'antitype d'Isaac délivré de la mort, c'est-à-dire en Jésus-Christ ressuscité, assis à sa droite, pontife selon l'ordre de Melchisedech, établi roi sur son peuple, que toutes les nations seraient comblées de bénédictions : *Per memetipsum juravi, dicit Dominus... in semine tuo benedicentur omnes gentes*⁶. On voit ainsi, que quand Dieu parle de l'incarnation de son Fils et de son sacerdoce, il y ajoute le serment, pour

faire comprendre que c'est là son dessein irrévocable, ou plutôt que c'est là son dessein : car comme Dieu ne se repent point, tous ses desseins sont irrévocables. Tout cela est manifeste par la chute du premier homme, chute qui devait corrompre toute la nature. Car par la permission de cette chute, n'est-il pas visible, que le culte du premier homme, était pour ainsi dire, profane, ou tel que Dieu n'y mettait pas sa complaisance ? Ce culte n'ayant rien de divin, n'étant point consacré par l'Homme-Dieu, notre souverain prêtre, chef de toute l'Église, et par qui les anges mêmes adorent la divinité ; comment Dieu, sans se démentir, sa divinité, son infinité, aurait-il pu y mettre sa complaisance ? Mais en laissant tomber l'homme par la faute de l'homme, il déclare par là quel est son dessein. Il se conduit en Dieu : demeurant immobile lorsque son ouvrage va périr, il soutient dignement le caractère de la divinité. Il prononce par sa conduite qu'il est infini ; qu'il ne tire sa gloire que de lui-même ; que l'Église future sanctifiée en Jésus-Christ est son véritable dessein. Voilà ce mystère caché en Dieu avant tous les siècles que l'Écriture nous a appris. Dieu * a laissé envelopper tous les hommes dans le péché, pour leur faire miséricorde¹ en Jésus-Christ afin d'un côté que son Fils eût la gloire de former son Église du néant de la sainteté et de la justice ; et de l'autre, que celui qui se glorifie ne le fasse que dans le Seigneur : afin que tous les membres du corps de Jésus-Christ fussent étroitement unis au chef², ** à celui dont ils tirent la vie et l'immortalité, et par qui ils peuvent rendre à la divinité des honneurs divins. Mais je crois devoir avertir, que tout ce que j'ai dit jusques ici, n'est point essentiel à mon dessein, qui est principalement de justifier la sagesse et la bonté de Dieu, nonobstant les monstres, les pécheurs, et tous les dérèglements qui se trouvent dans le monde. Si je mets Jésus-Christ à la tête de toutes choses ; si j'en fais le principal dessein de Dieu ; c'est que je crois de cette sorte justifier même la pensée, ou le désir que Dieu a eu de sortir hors de lui-même en se communiquant aux créatures, et que méditant par ordre, il me semble que je devais commencer par là.

* Rom., XI, 32 ; Gal., III, 22^a.

** Col., chap. II.

NOTICES, NOTES ET VARIANTES

Notre édition

Le texte	1125
Les variantes	1126
Nos notes	1128
Principales éditions de références, abréviations et sigles utilisés dans les notes	1129

Notices, notes et variantes

TRAITÉ DE LA NATURE ET DE LA GRÂCE

<i>Notice</i>	1131
<i>Tableau des différentes éditions et des sigles utilisés</i>	1144
<i>Bibliographie particulière</i>	1145
<i>Notes et variantes</i>	1146

MÉDITATIONS CHRÉTIENNES ET MÉTAPHYSIQUES

<i>Notice</i>	1192
<i>Tableau des différentes éditions et des sigles utilisés</i>	1197
<i>Notes et variantes</i>	1198

TRAITÉ DE MORALE

<i>Notice</i>	1225
<i>Tableau des différentes éditions et des sigles utilisés</i>	1232
<i>Notes et variantes</i>	1233

ENTRETIENS SUR LA MÉTAPHYSIQUE, SUR LA RELIGION,
ET SUR LA MORT

<i>Notice</i>	1273
<i>Tableau des différentes éditions et des sigles utilisés</i>	1279
<i>Notes et variantes</i>	1280

TRAITÉ DE L'AMOUR DE DIEU

<i>Notice</i>	1344
<i>Tableau des différentes éditions et des sigles utilisés</i>	1349
<i>Notes et variantes</i>	1350

ENTRETIEN D'UN PHILOSOPHE CHRÉTIEN, ET D'UN PHILOSOPHE
CHINOIS

<i>Notice</i>	1356
<i>Édition</i>	1366
<i>Notes et variantes</i>	1366

LETTRES À DORTOUS DE MAIRAN

<i>Notice</i>	1369
<i>Notes</i>	1375

Bibliographie

1387

Index et table

<i>Index des noms</i>	1391
<i>Index biblique</i>	1399

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Ce volume contient :

TRAITÉ DE LA NATURE ET DE LA GRÂCE

MÉDITATIONS
CHRÉTIENNES ET MÉTAPHYSIQUES

TRAITÉ DE MORALE

ENTRETIENS SUR LA MÉTAPHYSIQUE,
SUR LA RELIGION, ET SUR LA MORT

Appendice

LETTRE DE MALEBRANCHE
SUR L'EFFICACE DES IDÉES

TRAITÉ DE L'AMOUR DE DIEU

ENTRETIEN D'UN PHILOSOPHE CHRÉTIEN,
ET D'UN PHILOSOPHE CHINOIS

LETTRES À DORTOUS DE MAIRAN

Notices, notes et variantes

Bibliographie

par Geneviève Rodis-Lewis

Index des noms

Index biblique

par Jean Letrouit